

Culture et développement selon Kant : **pour la culture du développement en Afrique**

Minimalo Alice Somda*

Résumé

Toute société aspire à un avenir meilleur dans le vivre-ensemble des êtres humains. Elle se donne les moyens pour un développement social, politique, économique, humain et culturel. Cela est une préoccupation majeure de Kant, philosophe du XVIII^e siècle. Ce philosophe met en exergue l'épanouissement de l'être humain qui est un processus d'humanisation de l'homme et le progrès de l'humanité. Selon Kant, la perfection de l'Homme reste liée à celle de l'espèce humaine. Il soutient que l'être humain est perfectible à l'infini et doit progressivement acquérir des aptitudes physiques, intellectuelles, morales et sociales. Pour lui, le progrès de l'humanité qui est un processus de réalisation de la destination finale doit aboutir à une société où règnent l'ordre, la liberté, la sécurité et la paix, une société pacifique fondée sur le droit. Le développement d'une société n'est donc pas du donné mais une conquête permanente de construction et de reconstruction. C'est en cela que la culture du développement en Afrique constitue une nécessité. Si l'homme prend conscience que tout progrès ne dépend que de lui, alors il se donne les moyens d'atteindre ces objectifs en pensant par lui-même comme le soutiennent les philosophes du siècle des Lumières et en agissant librement sans être sous tutelle. L'Afrique a besoin de ses fils pour penser le changement et opérer des transformations qualitatives et quantitatives en vue de son évolution. C'est pourquoi le progrès des sociétés africaines est tributaire de la qualité des hommes qui les façonnent et les transforment.

Mots-clés : Afrique, culture, développement, humanité, philosophie.

Culture and development according to Kant: for culture of development in Africa

Abstract

Any society aspiring to a better future for the community. It provides the means for the social, political, economic, human and cultural development. The development is a major concern of Kant, who is an eighteenth century philosopher. This philosopher emphasises the development of the human being which is a process of humanization of man and the progress of humanity. According to Kant, the perfection of human linked to that of the human species. He argues that the human being can be improved indefinitely and must gradually acquire better physical, intellectual, moral and social skills. For him, the progress of humanity, should lead to a peaceful society based on law; where order, freedom, security and peace prevails. The development of a society is not given but the permanent conquest of construction and reconstruction. The philosophers of the Enlightenment claim that, if man becomes more aware that this progress depends solely on him, he will be able to achieve these goals and act freely without supervision. Africa needs its people to consider change and make qualitative and quantitative changes to its development. This is why the progress of our African societies is dependent on the quality of the men who shape and transform it.

Keywords: Africa, culture, development, humanity, philosophy.

* Département Sciences juridiques, Politologie et Histoire – INSS/CNRST – Ouagadougou – Burkina Faso – mail : a.mwinmaloon@yahoo.fr

Introduction

La philosophie de Kant est traversée par la problématique de la culture, en tant que facteur clé dans le processus de développement des potentialités en l'homme en particulier et dans l'espèce humaine en général. L'humanité de l'homme se conjugue ainsi, dans la philosophie de l'histoire chez Kant, avec le concept de développement qui signifie le processus non linéaire par lequel les hommes sortent progressivement de ce que l'auteur appela un « *état de minorité* », vers un état de majorité. Cela signifie toujours plus d'épanouissement ou de développement d'un potentiel chez l'homme : la culture est le développement des dispositions naturelles de l'homme. C'est en cela que Kant a théorisé l'idée d'une perfectibilité continue de l'homme et de l'espèce humaine. Mais nous constatons qu'en Afrique l'humanisation de l'être humain est problématique. L'Africain demeure dans la minorité. L'homme africain, autrefois soumis, subordonné, ne doit-il pas enfin redevenir le maître, le sujet de son histoire ? Comment comprendre la philosophie de Kant sur la culture et le développement chez l'individu et dans l'humanité ? Comment la philosophie de Kant peut-elle orienter la culture du développement en Afrique ? Cette communication nous permettra d'illustrer notre compréhension de cette formule forte, révolutionnaire (la culture du développement), en y projetant un peu de lumière prise dans la fréquentation des textes majeurs de la philosophie politique de Kant dont l'objectif fondamental était de révéler l'homme comme capable d'émancipation, de liberté et de progrès, aussi bien au niveau individuel que communautaire. Pour aborder le thème que nous nous proposons de traiter, nous mettrons d'abord en exergue le lien entre la culture et l'humanisation de l'homme, ensuite nous examinerons comment l'humanité progresse selon Kant et enfin nous aborderons la culture du développement en Afrique.

I. Culture et humanisation de l'homme

La philosophie de Kant se veut une anthropologie pragmatique qui met l'homme dans une quête permanente ; l'homme étant, fondamentalement, un être de liberté. Ainsi, E. Kant (2004, p. 96) écrit : « *l'homme par nature, a un si grand penchant pour la liberté* » et la « *liberté doit être supposée comme propriété de la volonté de tous les êtres raisonnables.* » (E. Kant, 1976, p. 182). Cette aspiration à la liberté favorise l'humanisation de l'homme qui est un processus contribuant au développement de l'être humain dans la plénitude de sa nature. Chez Kant, l'engagement de l'homme comme sujet, acteur, à la différence de l'animal qui est au commencement ce qu'il sera à la fin, constitue un *leitmotiv* dans la culture et le développement. On ne peut réaliser un progrès sans cette implication de l'homme et de l'espèce humaine qui prennent conscience qu'ils sont les premiers acteurs de tout développement. Le développement lui-même ne signifie pas autre chose que la réalisation effective de la liberté, clé de voûte du progrès. Ce progrès est visible, dans un premier temps, quand l'homme fait société avec ses semblables dans une entité politique (État) et, dans un deuxième temps, quand les différents États du monde se mettent ensemble dans une confédération cosmopolitique universelle pour faire triompher le droit sur la violence dans le monde.

Dans la philosophie kantienne, culture et développement sont des concepts qui font sens. La culture est l'humanisation de l'homme. Elle est l'acquisition des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être et des savoir-devenir. C'est à travers l'éducation que l'individu acquiert les capacités et les compétences intellectuelles, physiques, morales et sociales qui le rendent homme. Le développement, quant à lui, est un processus d'élévation de l'homme et de l'espèce humaine vers un épanouissement individuel et collectif. Au niveau collectif, il représente un progrès tant sur le plan politique, social, économique que culturel. Au niveau individuel, le développement est l'actualisation des virtualités (dispositions naturelles) de l'être humain. Il est l'éclosion des potentialités physiques, intellectuelles, morales, affectives et sociales de l'individu en vue de son plein épanouissement. Chez Kant, nous parlerons plutôt de culture-développement. Ces deux concepts ne s'excluent pas car ils ont un but commun : l'acquisition de la liberté par l'individu et par l'espèce humaine. C'est ce développement centré sur l'être humain, en sa différence radicale d'avec la caricature économiciste du développement, qui nous préoccupe plus dans cette contribution.

La philosophie kantienne fondée sur la liberté donne sens à l'existence humaine. Tout homme aspire à la liberté qui est autonomie. L'être humain ne peut atteindre cette autonomie que s'il n'est soumis au jeu de la liberté. C'est par ce jeu qu'il se déploie pour s'épanouir pleinement. La liberté est donc le principe et la condition d'affirmation et de réalisation de l'humanité dans l'homme. L'animal est doté d'un programme naturel qui se manifeste par l'instinct. Mais l'homme, est, selon Kant, un animal doté et doué d'intelligence. Cette dotation spirituelle originelle fait de lui un être non totalement naturel, non rivé à la nature comme les animaux ordinaires pour qui la nature mère a tout prévu. L'être humain doit se prendre lui-même et mériter l'épanouissement de ses facultés, mériter son histoire, son existence, sa dignité. Il a le devoir de passer de l'animalité à l'humanité, étant donné qu'il est un être de raison. Kant affirme que « *l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait.* » (E. Kant, 1981, p. 37). Ce qui veut dire que l'homme s'humanise à travers le développement de ses potentialités en latence parce qu'il est doté de raison qui lui permet de réaliser son humanité. Le philosophe soutient qu'« *il y a beaucoup de germes dans l'humanité et c'est notre tâche que de développer d'une manière proportionnée les dispositions naturelles, que de déployer l'humanité à partir de ses germes et de faire en sorte que l'homme atteigne sa destination.* » (E. Kant, 1981, p. 102). La liberté est notre véritable destination et pour l'atteindre, il faut que l'homme s'humanise. Avec Kant, l'humanisation est un processus qui permet à l'homme dans un premier temps, de recevoir une éducation par la société, de sa tendre enfance à l'âge de seize ans. Dans un deuxième temps, après seize ans, l'homme s'auto-éduque, s'inter-éduque avec ses semblables pour devenir un citoyen conscient, responsable et un être moral. Ainsi, cette humanisation se constate à deux niveaux selon ce philosophe : politique et moral. Cela constitue un engagement personnel de l'individu qui est mis en jeu et il s'éduque par la vie en société. Ce niveau de développement de l'être humain nous intéresse plus dans ce travail de réflexion.

Pour paraphraser Simone de Beauvoir, l'homme ne naît pas citoyen, il le devient. C'est une quête qui l'oblige à s'engager dans son développement personnel. Ainsi, il doit se former afin d'être un citoyen engagé. L'homme, étant un animal politique comme le souligne Aristote, est appelé à vivre en société. Mais Kant appellera « *insociable sociabilité* », le paradoxe moteur du développement de la raison. Ce paradoxe qu'il entend aussi comme une ruse de la nature le contraint à un combat contre lui-même et contre ses semblables pour sa survie. L'insociable sociabilité est un penchant à s'isoler et, en même temps, à s'associer, créant, de ce fait, des luttes internes et externes obligeant l'homme à un dépassement de soi pour se construire, se développer afin d'atteindre la liberté qui est autonomie. Et c'est pourquoi, il doit acquérir les lumières pour sortir de sa minorité afin de se libérer de la nature, de la société et de lui-même. Kant soutient que « *la minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre.* » (E. Kant, 1985, p. 189). L'homme a des insuffisances en lui et, ce philosophe de préciser que « *l'homme est mauvais par nature.* » (E. Kant, 1986, p. 51). Ce qualificatif interpelle celui-ci à acquérir des aptitudes et des attitudes pour atteindre un certain degré de culture.

L'homme a le devoir de conquérir la liberté à travers la libération de ses tendances mauvaises pour pouvoir vivre avec ses semblables. Ce vivre-ensemble l'oblige à concéder une part de sa liberté pour garantir sa sécurité par le droit. C'est par cet engagement à obtenir la cohésion sociale, la paix et la liberté, qui est une lutte acharnée, que l'individu devient citoyen en bénéficiant de la protection du droit. Dès lors qu'il accepte l'existence de la loi pour le sécuriser, il adhère volontairement, et de façon consciente, à la législation dont il en devient lui-même l'auteur. Dans une société administrant le droit, le citoyen recherche « *la liberté légale c'est-à-dire la faculté de n'obéir à d'autre loi qu'à celle qu'ils ont consentie.* » (E. Kant, 1956, p. 175). Pour atteindre cette liberté légale, l'homme déploie des efforts énormes qui le perfectionnent, le rendent plus mature et plus responsable. Le jeu de la liberté contraint alors l'être humain à se développer pour devenir un citoyen, un être capable de vivre avec ses semblables, connaissant ses droits et ses devoirs.

Cet engagement personnel à se développer n'est pas encore gagné si le citoyen n'acquiert pas la moralité. Ici, nous voyons une autre dimension de la tendance à se dépasser, à se surpasser pour être moral. E. Kant (1956, p. 146) affirme : « *un homme peut être physiquement très cultivé son esprit peut être très orné, et il peut cependant être bien mal cultivé moralement et n'être qu'un homme méchant.* » C'est un autre combat qui implique l'homme dans un processus de construction personnelle afin d'être un individu cultivé moralement. Être citoyen exige qu'on tienne compte de ses semblables pour atteindre la liberté politique et civile. Mais, être un individu moral selon Kant, est une attitude personnelle et privée qui engage l'individu dans une contrainte intérieure pour réaliser la liberté morale. C'est dans ce sens que M. SAVADOGO, (2002, p. 195) soutient que « *... la morale est une préoccupation individuelle, une affaire privée...* » Pour être un individu moral, un travail profond, intérieur et personnel est à opérer sur soi pour espérer atteindre la moralité.

Mais, l'individu étant sous l'emprise du « *mal radical* », a la responsabilité de le combattre pour devenir meilleur. E. Kant (1986, p. 46), souligne que l'homme

souffre d'un « *mal radical inné dans la nature humaine (mais que nous avons cependant contracté nous-mêmes)*. » Face au « mal radical », il doit s'engager à l'extirper. Il a le devoir de lutter contre ce « mal radical » pour parvenir à la réalisation de la liberté morale. E. Kant (1986, p. 511), écrit, à ce sujet, que « *l'histoire de la nature commence donc par le Bien, car elle est l'œuvre de Dieu ; l'histoire de la liberté commence par le mal, car elle est l'œuvre de l'homme.* » Si l'homme est, à l'origine, l'auteur du mal, parce qu'il est un être de liberté, il doit être acteur, responsable de son annihilation. Il est même contraint par « *la ruse de la nature* » à développer les dispositions au bien. Ainsi, la nature l'a doté de la raison pour qu'il ne soit pas gouverné par ses instincts naturels. Il doit tendre vers le bien. Ce qui justifie que l'homme consent des efforts énormes pour parvenir à cet état d'homme de liberté, jouissant, du même coup, de l'autonomie dans ses actions. La liberté morale est une faculté de s'autodéterminer, de choisir ses propres fins. Et c'est là aussi, la capacité de l'homme à se développer, à viser des fins pour les atteindre par ses propres moyens. C'est en sens que E. Kant (1981, p. 104) soutient que « *s'améliorer lui-même, se cultiver lui-même, et s'il est mauvais, développer en lui-même la moralité, c'est là ce que doit faire l'homme.* »

De ce qui précède, nous pouvons soutenir que l'homme est un être en devenir et il a la lourde responsabilité de se développer pour son plein épanouissement qui lui incombe. Avec Kant, nous avons constaté que l'être humain doté de raison doit obligatoirement conquérir la liberté c'est-à-dire, l'autonomie qui est sa destination finale. Quitter un état inférieur pour atteindre celui supérieur réalise la téléologie de la nature qui contraint l'homme à se forger un destin. C'est pourquoi sa vie devient une conquête permanente, qui le perfectionne. Si l'homme se développe dans une certaine dynamique, qu'en est-il de l'espèce humaine ?

II. Le progrès de l'humanité

La philosophie de l'histoire de Kant révèle un certain progrès de l'humanité. Nous le constatons à deux niveaux : dans le perfectionnement de l'espèce humaine à travers la succession des générations et dans la création de l'État, la fédération des États. Sa philosophie politique met en exergue le progrès de l'humanité qui est un processus de réalisation de la destination finale : une société pacifique fondée sur le droit. H. Arendt (1991, p. 82) dira à propos du progrès : « *Kant réplique que, sans l'hypothèse du progrès, rien n'aurait de sens ; le progrès peut bien être interrompu, mais il ne connaît jamais de rupture définitive.* » Dans sa vision holistique du progrès, Kant valorise le développement humain. L'histoire humaine suit un processus dynamique allant de la violence à la liberté à l'échelle locale et universelle.

En effet, l'espèce humaine se développe progressivement au fil du temps et s'améliore. Dans la deuxième proposition de l'*Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique*, E. Kant (1986, p. 189) affirme que « *chez l'homme (en tant que seule créature raisonnable sur terre), les dispositions naturelles qui visent à l'usage de sa raison ne devaient être développées complètement que dans l'espèce, mais non dans l'individu.* » Grâce à la science et à la technique, l'espèce humaine

acquiert progressivement des compétences. De l'antiquité à nos jours, nous constatons des progrès constants dans divers domaines de la vie. Aujourd'hui, grâce aux moyens de communications, le monde est devenu un village planétaire, par rapport à l'Antiquité où les distances constituaient des barrières entre les hommes. Juste pour confirmer que le progrès est incontestable et mesurable. De ce fait, nous pouvons constater qu'au cours de l'histoire, l'humanité s'est développée, s'est édifiée de façon progressive.

Le développement de l'humanité qui est un processus de longue haleine, est tributaire des expériences accumulées des hommes à travers leurs actions (les inventions, les innovations, les activités de création, de transformation de l'existant...) Les actions des hommes ont favorisé l'émergence de la raison qui se perfectionne permanemment. En effet, les hommes sont soumis à des rudes épreuves. Dépourvus de tout, ils doivent survivre grâce à la sueur de leur front. Hommes dotés de raison, ils ont l'obligation de se nourrir, de se loger, de s'habiller, de se protéger et de se soigner eux-mêmes. Ils doivent tout leur être et leur devenir à leur intelligence qui se raffine avec le temps. Ce qui participe de la plénitude de leur développement. L'histoire de l'humanité est marquée par une émancipation progressive, une civilisation dynamique et un développement apparent malgré les obstacles de la « *ruse de la nature* ». G. VLACHOS, (1993, p. 206), relate les propos de Kant comme suit : « *la marche de l'humanité s'accomplit « du pire au mieux » que la nature y concourt elle-même puissamment, en dépit des maux qu'elle amoncelle sur son passage.* »

Selon Kant, le progrès de l'humanité se constate aussi par l'organisation sociale qui s'effectue à travers la création de l'État. L'homme ne peut, en effet, s'épanouir que dans une société organisée. Le souci du philosophe est d'atteindre une société civile la plus parfaite où l'exercice de la raison favorise la liberté. C'est pourquoi il suggère, dans les *Conjectures*, que la nature produise « *...la meilleure organisation en vue de la sociabilité, qui est la fin la plus haute de la destination humaine...* » (E. Kant, 1986, p. 505). Pour arriver à cette organisation harmonieuse, les hommes doivent faire l'économie de la violence entre eux. Cette violence dérive de l'insociable sociabilité qui est source de la civilisation de l'espèce humaine. C'est ainsi que les hommes consentent d'énormes efforts, font des concessions individuelles pour rendre possible la vie en société. Et ces concessions aboutissent à l'établissement d'une constitution civile. Dans l'*Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique*, la cinquième proposition stipule que « *le plus grand problème pour l'espèce humaine, celui que la nature contraint l'homme à résoudre, est d'atteindre une société civile administrant universellement le droit.* » (E. Kant, 1994, p. 193). C'est l'insociabilité de l'homme qui a favorisé l'institution d'une constitution civile qui garantit la liberté de tous.

La violence a fondé l'État et elle est la condition première de tout progrès. Les hommes, en faisant l'économie de la violence, ont rendu possible une organisation politique harmonisée fondée sur le droit consigné dans une constitution. Cette loi fondamentale qu'est la constitution est l'ensemble des cadres et conditions juridiques de l'organisation politique. Elle a pour but d'assurer la sécurité, l'ordre et la paix. « *L'édification d'une constitution civile parfaite* » est gage de la promotion du droit. Le droit, qui est un refus

absolu de la violence dans la vie sociale, garantit alors une société pacifique où tous les hommes peuvent se développer et transformer leur environnement de vie. Le droit est « *l'obstacle de l'obstacle à la liberté* », (E. Kant, 1986, p. 480) contraignant l'homme à son respect. Ce qui l'amène à faire violence sur lui et cet effort le rend plus mature.

On peut dire que le progrès de l'humanité est le produit d'une volonté commune des hommes à unir leurs forces pour construire une société pleine d'espoir. Par ce souci de s'associer en minimisant les conflits, l'homme, en particulier, et l'espèce humaine, en général, ont atteint un niveau de développement. E. Kant (1985, p. 194) affirme à ce propos : « *Toute culture et tout art dont se pare l'humanité, ainsi que l'ordre social le plus beau, sont les fruits de l'insociabilité, qui est forcée par elle-même de se discipliner et de développer ainsi complètement par cet artifice imposé, les germes de la nature.* »

Après le problème de la constitution civile, Kant préconise la fédération des États pour un mieux-être des peuples. Ainsi, l'insociable sociabilité qui suscite les guerres entre les peuples nuit au progrès de l'humanité. Et E. Kant (1986, p. 517) de soutenir qu'« *il faut l'avouer : les plus grands maux qui accablent les peuples civilisés nous viennent de la guerre...* » Les sociétés consentent beaucoup d'efforts et de moyens pour préparer la guerre. Afin d'éviter ce désagrément, E. Kant (1986, p. 345) suggère le fédéralisme pour garantir une paix perpétuelle car « *...une fédération d'États, ayant pour unique fin d'écarter la guerre, est le seul état de droit, compatible avec leur liberté.* » Par le cosmopolitisme, l'humanité devient plus forte et plus sécurisée. Le progrès de l'humanité passe forcément par l'unification des peuples à travers le cosmopolitisme politique. La fédération des États ne signifie pas la disparition de la souveraineté de chaque pays. Du même coup, Kant dénonce l'ingérence dans les affaires de chaque entité nationale. Il promeut le droit international à travers une constitution universelle qui va garantir la paix. Tout ceci contribue au développement de l'humanité.

En somme, nous pouvons retenir que l'humanité se développe au fil du temps. Ainsi, l'espèce humaine s'implique de par sa volonté, à changer le cours de la vie en faisant l'économie de la violence. Des efforts sont toujours consentis pour favoriser le mieux-être. Si la philosophie de Kant met en évidence un développement humain engageant, comment comprendre et résoudre les défis de l'Afrique contemporaine à la lumière de la pensée kantienne ?

III. La culture du développement en Afrique

La culture, le développement de l'individu sont des concepts qui font sens dans la philosophie de Kant. Le but final de l'homme est d'acquérir une liberté véritable qui lui permette de s'épanouir, de s'affirmer et de se réaliser en tant qu'être agissant librement. Et l'Afrique a, aujourd'hui, a besoin que ses fils soient des hommes libres, pensant et agissant librement pour leur bien-être et un mieux-être du continent. Pour J. Ki-Zerbo, (2008, pp. 42-43) « *l'Afrique vise à obtenir la reconnaissance de sa dignité et de sa capacité de contribuer au progrès universel. [...] Il y a là un véritable défi que les intellectuels africains se doivent de relever...* »

L'Afrique a perdu ses repères face à la modernité. Les valeurs défendues par nos ancêtres sont effritées. Ce qui a justifié le titre de l'ouvrage de J. KI-ZERBO, « *A quand l'Afrique ?* » Le développement économique seul ne peut résoudre les problèmes que rencontrent les Africains. Les critères de développement fixés par l'Occident perdent davantage l'Afrique dans son élan vers un mieux-être. Pourtant elle est accablée de beaucoup de maux dont l'analphabétisme, la pauvreté, les pandémies, les épidémies, le sous-développement, les guerres, les conflits et la faim. Sur les plans culturel, économique, politique et social, l'Afrique a beaucoup de défis à relever. Le premier et le plus essentiel des défis résident dans la qualité des hommes africains. La richesse majeure, c'est l'homme. Il est à la base de tout progrès, de tout développement. C'est pourquoi le développement humain doit être privilégié par rapport au développement économique comme priorité africaine. Le développement comme idéologie de la croissance nuit à l'épanouissement de l'être humain, car seule l'accumulation des biens importe, la création du confort devient par le fait même une obsession.

Kant, humaniste du XVIII^e siècle, prône le développement de l'homme, de l'espèce humaine, la culture-développement. C'est dire que l'être humain est au centre de sa réflexion philosophique ; la philosophie est en fin de compte, une anthropologie, une étude de l'homme en tant qu'être de liberté. Selon lui, l'homme en tant qu'être moral, être de liberté, doit être valorisé et respecté. Cela s'exprime à travers l'impératif catégorique célèbre : « *agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement un moyen.* » (E. Kant, 1976, p. 150). Dans les luttes pour le développement en Afrique, il importe de prendre garde à ne pas faire de l'homme africain un simple moyen de développement du continent, le réduire à un simple instrument ou en une machine de production. Par des stratégies politiques et éducatives appropriées, notre continent africain doit permettre à ses filles et fils d'être outillés au maximum de capacités, de compétences pour réaliser au mieux leur humanité. Il faut un éveil maximal de la conscience des africains car la qualité de leur vie dépend de la qualité des hommes. Kant soutient que l'homme a une vocation d'être libre et responsable. Et les africains doivent éviter de ressembler à ces bergers d'Arcadie qui vivent sans ambitions, sans dignité. A ce propos, le philosophe affirme : « *... tous les talents resteraient à jamais enfouis dans leurs germes au milieu d'une existence de bergers d'Arcadie dans un amour mutuel, une frugalité et une concorde parfaites : les hommes, doux comme les agneaux qu'ils font paître, n'accorderaient guère plus de valeur à leur existence que n'en a leur bétail...* » (E. Kant, 1985, p. 193). En ce sens, adopter une culture du développement, implique que les africains doivent dépasser ce stade d'enfance, ce profil de bergers d'Arcadie, pour s'épanouir et affirmer leur humanité.

L'africain doit alors s'éveiller, prendre conscience que le devenir du continent ne dépend que de sa perspicacité, de son dévouement, de son engagement à le développer. Les dirigeants africains qui prennent l'homme comme une fin dans leurs systèmes de gouvernance créent des espaces de discussions entre gouvernants et gouvernés. Ainsi, ils peuvent prendre en compte les points de vue des différents

acteurs du développement. C'est pourquoi B. L. GUISSOU, dans la question de lutte contre la pauvreté préconise que « *toute stratégie de lutte doit savoir accorder une importance primordiale à la vision des pauvres sur la pauvreté.* »¹ Ce dont il est question ici, c'est la considération à laquelle chacun des démunis de la terre a droit en raison d'une dignité qu'aucune condition matérielle, économique ne saurait réduire. On ne peut ignorer le fait que les pauvres sont avant tout des personnes, avec une épaisseur ontologique d'être humain, capable de perfection ; à ce titre, ils méritent d'être pris en compte, d'être traités non comme des êtres négligeables, mais des personnes à part entière. Ils doivent redevenir des acteurs, des sujets responsables pour promouvoir le changement. Cela n'a de valeur que si le changement n'est pas fait de l'extérieur, par procuration. Aucun problème de pauvreté, de développement ne peut être résolu sans les pauvres.

Face à cette fracture de plus en plus visible en Afrique, entre les riches et les pauvres, et face aux dangers d'un éclatement de nos sociétés sur la base de l'avoie et du pouvoir, il importe que les africains concentrent leurs efforts pour rester d'abord unis, unis pour la lutte d'émancipation de leur condition de précarité, unis ensuite pour revaloriser le continent à travers leur identité culturelle. Il y a des individus qui n'ont plus de culture, qui ne connaissent plus leur langue maternelle et n'ont aucune attache avec leurs origines. Pourtant la culture-civilisation est un levier de développement. En exemple, la langue est un moyen d'expression et de communication qui véhicule la tradition, les us et coutumes. Combien d'Africains n'ont que pour langue de communication celle des colons. La langue est prépondérante dans un processus de développement. B. L. GUISSOU 2012 soutient : « *Sans langues maternelles, pas de confiance en soi, d'identité culturelle consolidée et de sentiment national.* »

Leurs modes de penser et d'agir, c'est-à-dire, leurs civilisations, ne doivent plus être calqués sur le modèle des Occidentaux. Ils doivent être des hommes libres qui n'attendent pas tout de l'occident. Les Africains, autonomes dans leurs pensées et leurs actions de développement, peuvent avoir des repères sur la base de leur culture, à savoir l'ensemble des tables de valeur, le patrimoine culturel. Une fois leur humanité développée, ils ont l'obligation de concevoir des plans de développement endogène, centré sur les besoins du milieu africain. Ces plans doivent être réalistes et réalisables avec les moyens dont le contient dispose. Et le premier des moyens, c'est la langue. B. L. GUISSOU (2012) cite un célèbre linguiste américain qui montre toute la difficulté à réaliser les plans de développement lorsque la langue n'est pas valorisée : « *Quand la langue du gouvernement et de la loi diffère de celle des masses populaires, les plans de développement économique, agricole et industriel sont difficiles à élaborer et encore plus difficile à mettre en œuvre parce que la recherche de base se trouve handicapée par la barrière de la langue.* » Pour un développement réel de l'Afrique, la valorisation de la langue est indéniable. L'éducation, l'instruction et l'alphabétisation ne pourront être effectives que si les langues maternelles sont privilégiées et servent de tremplin dans l'atteinte de ces

¹ Basile Laetare GUISSOU, Histoire et pauvreté, Ecouter les pauvres, *Revue des livres publiés*, site web, basileguissou.org.

objectifs. De la qualité des hommes, naîtra le développement de l'Afrique, car elle regorge de beaucoup de ressources naturelles ; il faut donc des hommes qui soient capables et accompagnés d'une ferme volonté politique pour la développer.

Le développement en Afrique doit être humanisé avec pour critère d'évaluation, la considération irréductible de l'homme comme personne, comme être de liberté et de droit.

Conclusion

Le concept « *développement* » est très complexe. Mais, la lecture philosophique nous a permis de valoriser le développement humain par rapport au développement économique. L'implication et l'engagement de l'homme sont des moyens sûrs pour atteindre le développement individuel et collectif. La philosophie kantienne promeut la culture-développement, l'humanisation de l'être humain qui est le premier maillon et l'auteur de tout développement. L'homme cultive son humanité pour atteindre la liberté. Il s'engage dans le processus de réalisation du citoyen et de l'être moral. L'espèce humaine s'améliore de générations en générations par l'engagement des hommes à transformer leur existence et leurs conditions de vie. L'Afrique a intérêt à opérer un choix judicieux en favorisant l'épanouissement des africains par leur réveil à travers la culture-civilisation. Comme Kant le préconise, la valorisation de l'homme, de par son humanisation, doit être une préoccupation majeure de l'Afrique car il soutient que l'être humain est perfectible à l'infini. Si les Africains visent l'humanisation de l'individu en s'appuyant sur leur culture, beaucoup de défis seront levés. Ainsi, le développement de l'Afrique est tributaire du développement des hommes et de la valorisation de l'identité culturelle. Qu'on ne se trompe pas, se doter d'une culture du développement, pour ce qui nous concerne nous autres Africains, Burkinabé, c'est, d'abord et, avant tout, se réapproprier notre propre histoire, réinventer les meilleures conditions de notre avenir, garantir notre liberté et notre dignité.